



Le citoyen Augustin Andriamananoro

Ce titre aussi bizarre qu'étrange va être surexploité par les champions de la malveillance monnayée qui font feu de tout bois pour plaire à leur idole. Néanmoins, il résume et définit exactement l'entourage du président de la transition, Andry Rajoelina, fondateur de l'association Tanora malagasy Vonona ou TGV.



Le logo du centenaire de la naissance de Philibert Tsiranana, fondateur du parti « *PSD jusqu'à la mort* » (« *Pisodia izahay mandra-pahafatinay* »)

Pour la bonne compréhension des choses, il importe de remonter à la première république de

Madagascar. Du temps du président Philibert Tsiranana, c'est bien tout le microcosme politique qui faisait partie du PSD (Parti social démocrate). A cette époque, la seule opposition émanait de l'AKFM (Parti du congrès pour l'indépendance de Madagascar) du pasteur Richard Mahitsison Andriamanjato, second maire malgache élu de la ville d'Antananarivo. Déjà, à cette époque, il ne le fut qu'honorifiquement car c'était un Délégué général du gouvernement qui s'occupait des affaires proprement dites. En ce temps-là, être « Pisodia » (littéralement chat sauvage) était pratique car cela permettait d'avoir certains passe-droits... Tout le monde était « Pisodia » sauf mon père, médecin, qui a été affecté à Marolambo. Tout le monde aussi sait qu'il s'agissait d'une affectation disciplinaire...



Didier Ratsiraka, fondateur du parti AREMA et son Madagascar qui ne s'agenouille pas (« *Madagasikara tsy mandoalika* »)

A la chute du régime Tsiranana (1972), j'avais 18 ans, et je me rappelle très bien que les rues d'Antananarivo furent jonchées de cartes de membres du parti au pouvoir. En fait donc, on ne savait déjà plus sous quel régime (présidentiel ? parlementaire ?) était gérée la république. C'était tout simplement la fin du régime PSD. Lorsque Didier Ratsiraka arriva au pouvoir (1975), avec son parti AREMA (Pilier de la révolution malgache), bon nombre de ces anciens PSD lui firent allégeance. A un certain moment, il y eut même un FNDR (Front national pour la défense de la révolution) regroupant les « opposants » comme l'AKFM, le MONIMA de Monja Jaona et le MFM de Manandafy Rakotonirina. Auparavant, les chefs de ces partis, sauf Monja Jaona, père de Monja Roindefo, avaient été bombardés CSR (Conseillers suprêmes de la révolution). A l'époque, je n'ai pas eu de bourse d'études extérieures car je ne faisais pas parti de l'AREMA... Cette idée de plateforme aurait pu être bénéfique à l'équilibre des forces politiques si ce n'est qu'elle émanait de l'AREMA. Ce qui signifie que ce parti de Didier Ratsiraka monopolisait encore et toujours la gestion de la nation car ces opposants étaient payés pour ne

pas s'opposer, justement.



Zafy Albert, fondateur de l'UNDD pour faire monter cette nation (« Ento miakatra ity firenena ity ») après avoir fait tomber les murs de Jéricho (« Arodana ny mandan'i Jericho »)

Lorsque vint la révolution « murs de Jéricho » de l'homme au chapeau de paille (« Satroka penjy ») du Professeur Zafy Albert (ancien ministre de la Santé du gouvernement éphémère du Général Gabriel Ramanantsoa, tous ces anciens PSD et anciens AREMA allèrent gonfler les rangs des Forces Vives (« Hery velona ») puis de l'UNDD (Union nationale pour la démocratie et le développement, parti créé par Zafy). En passant, il faut savoir qu'à Madagascar, aucun président après Tsirananna n'avait de cursus politique et qu'ils avaient créé une entité une fois en place. Zafy bêtement empêché (1995) et Ratsiraka de retour (1997), tout le microcosme politique se replia à nouveau vers l'AREMA, redevenu le parti fort car au pouvoir. Tous ces retournements de veste pour indiquer que l'éthique politique n'existait pas mais qu'il semblait normal de rouler pour celui qui dirigeait.



Marc Ravalomanana, fondateur du parti TIM et son : Croyez simplement (« Mino fotsiny ihany ») devenu "Tohizo ny lalan-tsika" (poursuivre notre route) pour son second mandat

A l'arrivée de Marc Ravalomanana et de son Tiako Iarivo (lors des municipales de 1999) devenu Tiako i Madagascar) ou TIM (lors présidentielles de 2001), tout le monde s'empresse autour de lui. En moins d'une décennie, le TIM allait mieux faire que le PSD et l'AREMA réunis. Il y eut des TIM Education nationale, des TIM Santé... (Les ministères les plus peuplés et qui couvrent tout le territoire, malléables et corvéables à souhait) comme il y eut la jeunesse PSD et la Jeunesse AREMA. Mot d'ordre flagrant : si tu n'es pas avec nous, tu es contre nous. Jusque dans les quartiers, les «Sefom-pokontany » (chefs de quartiers) étaient étiquetés Sefom-pokontany Arema, puis Tim et, à présent, Tgv (ce qui est déjà une aberration). En ce qui concerne Andry Rajoelina, le schéma est resté immuable. Il a été élu maire de la ville d'Antananarivo, en 2007, avec son association TGV (« Tanora malaGasy Vonona »). Et c'est avec elle qu'il a conduit la révolution orange (2009) qui a fait fuir Marc Ravalomanana. Jusqu'à preuve du contraire, et à ma connaissance, le TGV n'est pas un parti politique. Mais, petit à petit, les anciens membres de tous les partis au pouvoir cités plus haut se sont ralliés à cette étiquette. Actuellement, la mouvance Rajoelina, quoi qu'on dise, est composée de membres de tous ces partis : PSD, AKFM, AREMA, TIM. Le même schéma est donc, jusqu'ici, resté immuable.



Andry Rajoelina, fondateur de l'association TGV, les jeunes Malgaches prêts

En cette année électorale 2010, Madagascar risque fort de connaître la même histoire politique à l'issue stérile basée sur : si tu n'es pas avec nous, tu es contre nous. Et c'est là qu'une idée novatrice de jeunes, en l'occurrence Augustin Andriamananoro et Julien Razafimanazato, est survenue. Créer DEFI 2010, une plateforme -politique cela va de soi- qui roule pour Andry Nirina Rajoelina, en tant qu'individu et non en tant que président de la transition.. Du coup, la présidente du TGV, Lanto Rakotomavo, qui n'a rien compris, sauf le si tu n'es pas avec nous,

tu es contre nous, est montée sur ces grands chevaux. Personnellement, je n'ai rien contre cette dame mais, depuis le début, elle n'a fait que de la figuration et n'attend que des ordres d'Andry Rajoelina. Mme Lanto devrait savoir pourtant que la crédibilité d'une entité politique dépend de soi-même et non le contraire. Pour elle donc, la logique est : Andry Rajoelina est le fondateur du TGV, il est au pouvoir, abritons-nous derrière lui. Voilà l'erreur monumentale déjà pratiquée par les membres des anciens partis au pouvoir.



Mme Lanto Rakotomavo, Présidente nationale de l'association TGV, assise à l'extrême-droite

Certes, Augustin Andriamananoro est vice-président national du TGV, ministre au sein du gouvernement, comme Julien Razafimanazato. Mais leur démarche, justement, est de casser ce monopole d'une entité au pouvoir. Lanto Rakotomavo et certains membres du TGV ont dit qu'ils n'avaient pas été invités à la grande réunion du 13 janvier 2009, au Palais des Sports. Et de prendre la mouche pour débiter des âneries : « Parachutage », « décision unilatérale », et j'en passe. Il faut savoir qui est Lanto Rakotomavo... Sûrement qu'elle est, elle-même, très mal conseillée. Mais la mauvaise foi est aussi un sport favori dans le milieu politique malgache. Je dis cela, non pas par méchanceté gratuite mais par esprit de réalisme et de lucidité, connaissant par cœur les dérives des partis politiques au pouvoir d'autant. Il faut savoir accepter les critiques. DEFI 2010 pour « Dingana Ezaka ary Fampandrosoana

lombonana » (Défi pour le développement partagé)) est une plateforme destinée à jeter les bases d'un développement effectif à Madagascar. Elle émane de la Charte des Valeurs, pierre angulaire de la IV^e république.

